

# *Une amitié d'une rare et fragile espèce...*

**Romain Rolland et Jean-Richard Bloch**

**Correspondance (1919-1944)**

Édition établie par Roland Roudil et Antoinette Blum

Éditions universitaires de Dijon, « Sources », 2019, 582 p., 28 €

## **Jean Lacoste**

« Depuis la petite enfance, – avait écrit Romain Rolland à Jean-Richard Bloch le 8 février 1916 – j’ai toujours marché seul, mais non pas au hasard (et il est assez curieux que ce soit cela justement qui m’a fait trouver tant de frères) » : ces frères d’élection, ces « compagnons de route » – pour reprendre une image que Rolland affectionne – qu’un cheminement solitaire fait se rencontrer, ce sont des « amis » au sens plein du terme. C’est une amitié d’une rare et fragile espèce que Rolland cultive dans ses nombreuses correspondances, auxquelles il accordait tant de soin et d’importance et qui représentent aujourd’hui une part particulièrement vivante et reconnue de son œuvre. Il suffit de mentionner les échanges avec Sigmund Freud, Stefan Zweig, Georges Duhamel, Panaït Istrati (découvert par Rolland) ... La liste est longue et prestigieuse.

Mais la correspondance avec Jean-Richard Bloch occupe désormais une place particulière par son ampleur, son caractère très personnel, pour ne pas dire intime, la richesse du panorama qu’elle offre de trente ans de vie intellectuelle en Europe, le spectacle émouvant des tensions que cette amitié parvient à surmonter. C’est une amitié au long cours, depuis les premiers contacts en 1910 autour de la revue *L’Effort* animée par le jeune agrégé de Poitiers (né en 1884) à la dernière lettre de 1944 de Rolland à Bloch, qui se prépare à rentrer en France après trois ans à Moscou, pour retrouver sa famille décimée. L’amitié, ici, prend une signification particulière, elle n’est plus un simple sentiment, mais une attitude de fraternité confiante devant la vie et de courage dans les combats communs. Rolland admire chez Jean-Richard Bloch l’énergie, la « vitalité » malgré les séquelles récurrentes de la guerre, une vitalité qui lui permet de beaucoup entreprendre, tandis que Jean-Richard Bloch se sent lié à l’auteur de Jean-Christophe par une profonde et exigeante admiration, une vraie vénération. Si Rolland

éprouve de l’affection, de l’estime pour Jean-Richard Bloch, de la reconnaissance, il ne lui épargne pas, à certains moments, un mot, une phrase, une critique qui blesse une très sensible personnalité. Rolland donne parfois le sentiment d’être en retrait, poursuivant l’évolution secrète de ses positions, politiques et spirituelles notamment, tandis que Bloch se sent plus clairement fidèle à la ligne du parti communiste.

Restent des affinités sur l’essentiel, qui n’est pas un principe, un dogme, une politique, malgré l’engagement sincère et profond de Bloch en faveur de l’Union soviétique dans les années trente, mais une quête, un chemin partagé.

Nous disposons depuis 1964 des premières années de cette correspondance d’élite sous le titre *Deux hommes se rencontrent (1910-1918)*, publiée dans les Cahiers Romain Rolland, n° 15, Éditions Albin Michel par Marie Romain Rolland et Claude Richard-Bloch, une de ses filles. Il s’agissait d’un choix de lettres. Il faut se réjouir de voir enfin publiée intégralement, après une longue attente, la correspondance entre Romain Rolland et Jean-Richard Bloch des années 1919-1944, dans une édition établie par Roland Roudil et Antoinette Blum, dans la collection « Sources » aux Éditions universitaires de Dijon.

Le premier volume s’achevait sur de longs échanges d’une intensité rare entre Rolland, de plus en plus hostile à la guerre et à ses mensonges, et Jean-Richard Bloch, intellectuel juif, laïc, attaché à la République, volontaire pour défendre la démocratie et le droit contre les Allemands, et blessés à trois reprises sur le front, notamment à Verdun. Bloch est revenu physiquement affaibli des tranchées, mais toujours convaincu du bon droit de la France dans cette guerre, et c’est la preuve d’une amitié sincère et forte qu’elle fût capable de surmonter pareille divergence. Comme dit Jean-Richard Bloch à son maître : il s’agit <de mon côté> d’une « amitié dont vous ne mesurerez jamais la tendre

loyauté ». Rolland, en dépit de certains différends et de certaines blessures, demeure « notre guide bien aimé sur les chemins de la douleur et de la création ».

Le second volume de la correspondance n'offre pas, d'emblée, la même tension que le premier. Il y est surtout question de la tentative de la Déclaration d'indépendance de l'esprit de 1919, des conséquences désastreuses du Traité de Versailles, de la brouille avec Barbusse à propos du mouvement Clarté, de la création en 1923 de la revue *Europe* qui, sans être dirigée par Bloch et Rolland, ni être toujours à la hauteur de leurs attentes, publiera la plupart de leurs articles importants de cette période. L'éloignement, loin d'être un obstacle, donne des raisons de plus de s'écrire, de se confier, de donner des nouvelles de la vie de famille ou de leur santé (souvent chancelante, car si Bloch a été très marqué par l'expérience de la guerre, Rolland souffre perpétuellement des voies respiratoires). Bloch vit souvent près de Poitiers, dans une maison de campagne (la Mérigote) tandis que, de son côté, Rolland s'installe en Suisse à Ville-neuve (novembre 1921), un nouvel « ermitage » loin de la « Foire sur place » parisienne, avant de se réfugier à Vézelay en 1938.

Mais dans les années trente, Bloch étonne toujours par sa force de travail, son engagement, l'ampleur de sa réflexion : non content de publier régulièrement des « Commentaires » dans *Europe* et de diriger une collection chez l'éditeur Rieder, il multiplie les conférences en faveur de l'Union soviétique, du Front populaire et de l'Espagne républicaine, et trouve encore le temps d'écrire ses propres œuvres (dont le roman *...Et Cie*), des pièces de théâtre, et cette correspondance, tout en s'impliquant dans les intrigues autour du comité de rédaction d'*Europe*, au moment où, en 1936, Jean Guéhenno démissionne. Il est vrai que le combat fait rage, dans les milieux intellectuels, par exemple au sein du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, et

dans l'opinion, entre les « pacifistes intégraux » comme Alain ou Giono, prêts à toutes les concessions pour éviter un nouveau massacre et sauver une paix de plus en plus illusoire, et les antifascistes proches du parti communiste qui voient en l'Union soviétique le seul véritable rempart. Bloch demeure ainsi animé d'un « feu inextinguible », même après un long séjour en Union soviétique, tandis que Rolland se retire peu à peu de la vie publique : Bloch plaide ardemment contre la non-intervention en Espagne, ce « coup mortel porté à la démocratie », essaie de justifier les procès de Moscou, s'épuise à diriger un journal quotidien avec Aragon, *Ce soir*, tout cela avec un terrible sentiment de défaite imminente : « on ne peut pas faire une politique avec un peuple vieux » écrit-il en septembre 1938. Demeurent en mémoire, quand on a lu ces échanges si francs, si nobles – osons le mot –, si dramatiques, les lignes dans lesquelles (p. 530) Jean-Richard Bloch s'interroge sur le monde qu'il laisse à ses petits-enfants. « Vous avouerai-je – écrit-il le 27 juin 1939 – qu'en songeant aux abominations inévitables qui guettent cette génération-là, aux horreurs civiles et étrangères qu'elle devra franchir de toute nécessité avant d'accéder à la lumière des jours pacifiques et équitables, je me sens, moi qui ai fait la guerre (...) le cœur serré et je cherche comment (...) au prix de ma carcasse vieillissante leur épargner quelques-unes de ces horreurs. »

oct. 2019

*Jean Lacoste est philosophe et germaniste. Auteur de plusieurs ouvrages sur Goethe, il a également traduit Nietzsche et Walter Benjamin. Auteur de nombreux travaux sur Romain Rolland il a notamment établi l'édition du « Journal de Vézelay 1938-1944 » chez Bartillat (2012). Chez ce même éditeur il a présenté la réédition de deux biographies de Romain Rolland : Vie de Beethoven (2015 et 2019) et Vie de Michel-Ange (2017).*